

## Disputation avec Jean-Baptiste Michel Suite 3

### Évangile selon saint Jean. Commentaires sur les évangiles canoniques. Introduction aux apocryphes.

Son évangile n'est pas synoptique des trois premiers car il a fait un choix dans la vie du Christ pour souligner les signes allant dans le sens de ses méditations sur le mystère de Jésus : l'incarnation du Verbe permettant le salut du monde. Il est « évangile » car il apporte la « bonne parole », mais il est surtout une œuvre théologique.

**Il ne cite Joseph que deux fois**, mais c'est au cœur du problème christologique :

**1°/quand Jésus recrute ses premiers disciples**, juste avant les noces de Cana :

Jn.I.45 : Philippe rencontre Nathanaël et lui dit : « Celui dont il est parlé dans la Loi de Moïse et dans les prophètes, nous l'avons trouvé ! C'est Jésus, le fils de Joseph, de Nazareth »

Ndlr : Nathanaël doute alors qu'il puisse sortir quelque chose de bon de Nazareth, puis ayant parlé à Jésus, il dit (Jn I.49) : « Rabbi, tu es le fils de Dieu, tu es le roi d'Israël », mais Jésus repartit (Jn I.50) : « vous verrez le ciel ouvert et les anges de Dieu monter et descendre au dessus du Fils de l'homme ». Philippe a souligné, en même temps, que Jésus est le Messie annoncé par l'Écriture...et qu'il est le fils de Joseph...et Jésus affirme qu'il est le « Fils de l'homme ». Nous sommes au cœur du mystère christique et l'existence de Joseph permet ici de révéler le Père céleste.

**2°/quand Jésus parle du Pain de Vie dans la synagogue de Capharnaüm et que les juifs murmuraient contre Lui :**

Jn.IV.6-42 : « N'est-il pas, disaient-ils, ce Jésus, fils de Joseph, dont nous connaissons le père et la mère ? Comment peut-il dire à présent : Je suis descendu du ciel »

Ndlr : à l'inverse de Jn 1.45, Joseph est ici « l'ombre du Père », auquel on ne peut accéder que par la Foi.

Jean, en deux versets, souligne donc les rôles apparemment contradictoires de Joseph :

- de « révélateur » de son fils Jésus, le Rédempteur, qu'il situe historiquement,

- de « voile », de « gardien », de la mission du Fils de Dieu.

**Le rôle de Joseph est fondamental dans l'Economie du Salut : il est à la jonction des deux Testaments, avec pour mission de voiler la divinité du Christ autant qu'il sera nécessaire pour réaliser le « plan de l'Incarnation du Verbe »**

Nous verrons les Pères de l'Eglise, en Orient et en Occident...et les Papes de Rome, jusqu'à Jean Paul II, insister sur ce point central de la théologie catholique.

**Tout est là :** A la lumière de la Foi, pour un tel rôle, peut-on imaginer St Joseph, en vieillard, plus ou moins veuf et nanti d'enfants de différents mariages, subvenant, dans l'indigence d'un artisan fatigué, à la vie d'une nouvelle famille, courant à Jérusalem, pour obéir à la Loi, avec sa jeune femme sur le point d'accoucher, puis fuyant jusqu'en Haute Egypte, (plus de 2.000 Km !), à travers mille aventures pour surveiller un garnement espiègle, révélant déjà sa divinité (!) et parfois même méchant, et pour finir par revenir au Pays quelques années plus tard et... avec quelques enfants de plus (les « frères et sœurs » de Jésus) ?

C'est pourtant ce que les écrits apocryphes raconteront, plus tard, sans être gênés pour créditer le « pauvre » vieillard en fuite, et sa famille, d'au moins une servante. Nous verrons la logique de ces inventions, et leurs conséquences iconographiques, quand le combat de la Foi se portera sur Joseph...

**Pour l'instant, les querelles sont christologiques :** Syméon l'a prophétisé : cet enfant « doit être un signe en butte à la contradiction ».

Si, sur les douze apôtres, qui avaient la lumière de la Foi, St Pierre renia le Christ, Thomas douta, Judas trahit et désespéra, on peut comprendre que la foule de Jérusalem, qui n'avait pas la Foi...préféra Barrabas...et on a peine à imaginer qu'un groupuscule de juifs pieux ait pu accepter l'ouverture aux païens, à la suite de St Paul, ne serait-ce qu'à propos des repas : manger avec des incirconcis est inconvenant, sinon répugnant...or la nouvelle religion était centrée sur le repas...commun (agapes et eucharisties).

La judaïcité du christianisme naissant serait à approfondir car elle peut avoir son importance à propos, plus tard, des évangiles apocryphes, et de leurs représentations jusqu'à nos jours.

Il faudrait distinguer bien sûr les communautés judéo-hellénisantes, comme la première d'entre elles : à Antioche, à propos de laquelle on employa pour la première fois le terme de « chrétiens » et les communautés, à l'imitation de celle de Jérusalem, parfaitement sémites et dites, péjorativement, par les israélites, « nazaréennes ».

Si cette communauté hiérosolomitique n'avait évidemment pas de problème de ségrégation, ailleurs les circoncis tendaient à mettre en place une religion à deux vitesses, comme firent plus tard les manichéens.

Bien sûr, les communautés judéo chrétiennes furent assez vite obligées de quitter les synagogues où elles prêchèrent pendant quelques années, car les prêtres sadducéens, avant de disparaître avec le Temple en 66, et les scribes et les pharisiens qui leur survécurent, n'appréciaient pas du tout la façon de faire des chrétiens : citer l'Ancien testament pour justifier le Nouveau : faire que le Christ soit l'aboutissement des prophéties, la réalisation de signes...mais aussi Marie et Joseph : et l'époux de Marie sera présenté comme l'écho du fils de Jacob, et pas seulement pour des raisons homonymiques.

Et le déplaisir d'une telle méthode amènera ceux des juifs qui ne reconnaîtront pas le Christ en tant que « vrai Dieu et vrai Homme », à critiquer les citations des judeo-chrétiens...puis, au 2<sup>o</sup> siècle...les juifs de la diaspora abandonnèrent même l'usage de la version biblique grecque des Septante, faite pourtant pour eux, pour revenir au texte hébraïque, tellement la version des Septante avait été accaparée, « compromise », par les chrétiens.

C'est dire comme les discussions devaient aller « bon train » dans ce milieu juif...où l'on continuait à se fréquenter, pour les fêtes, les mariages, au point qu'en 309-312 il fallait encore un concile (celui d'Elvira, jadis Iliberis, aujourd'hui Alarife, près de Grenade) pour interdire aux chrétiens, tout aussi bien d'être flamines...que d'utiliser les rabbins pour bénir les récoltes !

Des discussions alimentées par le problème christique, mais aussi tout simplement, comme dit Mgr Duchesnes (T.I, p.154) par « l'évolution de la pensée juive sous l'excitation de la curiosité philosophique des grecs »...ce qui aura pour conséquence les premières représentations humaines en milieu rabbinique, avant même que dans les communautés chrétiennes, comme nous le verrons plus loin en étudiant les fresques de Doura Europos.

Mais de ces discussions devaient naître, comme d'un miroir : les hérésies...et leurs réfutations...et donc un approfondissement de la Foi ...qui, sur le strict plan humain, aurait dû être submergée par la convergence et la succession de tous ces refus de « l'Incarnation du Verbe » : l'Enfant « signe en butte à la contradiction »...qui interdisait toute forme de syncrétisme dans le cadre de la religion d'Etat...et donc provoquait, en plus des hérésies, des séries de persécutions...

Il ne faudra donc pas être surpris, quand les rédacteurs des **évangiles apocryphes**, témoigneront de l'humanité du « petit Jésus » en le représentant espiègle, avec un vieux papa qu'il fait « tourner en bourrique » et en parodiant la divinité de Jésus...en le représentant « tout puissant », méchant, tueur d'enfants car, hors

de la lumière de la Foi, Jésus, même enfant, n'est pas bon, au vu de tous les morts qu'il susciterait dans le monde par son exclusivisme...

Traduite en langage de « l'enfance », on retrouvera cette méchanceté divine, liée à la création, à la matière... enseignée diffusément (sans attendre les écoles gnostiques du règne d'Hadrien ni les premiers prêches de Mani en 242)... Les premiers pasteurs combattent immédiatement toutes ces hérésies comme en témoignent les lettres de St Paul, les Pastorales, les épîtres de St Pierre, de St Jude, de St Ignace d'Antioche et jusqu'à l'Apocalypse.

**La semaine prochaine, nous aborderons l'étude des apocryphes ; Etude sommaire, bien évidemment, en essayant de voir ce que l'on peut « en tirer », dans l'optique de l'Eglise : « nova et vetera » : pas d'opposition des nouveautés à la Tradition confirmée par les écrits canoniques... Règle que ne respecte pas J.B. Michel et le *Monde de la Bible*, comme nous le verrons ensuite.**

**A noter que du 25 septembre au 2 octobre, je serai à Kevelaer, en Westphalie, pour le 9<sup>o</sup> symposium international de Joséphologie,**

Les symposiums de Joséphologie ont été créés en 1970, pour marquer le centenaire de la proclamation par Pie IX, de saint Joseph « Patron de l'Eglise Universelle » (Encyclique *Quedmadmodum Deus*).

Ils ont lieu tous les quatre ans.

Ce sont des évènements.

Le reportage de ce 9<sup>o</sup> symposium, et la publication des interventions seront visibles sur le tout nouveau site, qui s'ouvre actuellement: <http://josephologie.info>